

GAUDREAU, Serge, *Au fil du temps. Histoire de l'industrie textile à Magog (1883-1993)* (Magog, Groupe Scabrini imprimeur, 1995), 239 p.

Georges Massé

Volume 50, Number 2, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305523ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305523ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Massé, G. (1996). Review of [GAUDREAU, Serge, *Au fil du temps. Histoire de l'industrie textile à Magog (1883-1993)* (Magog, Groupe Scabrini imprimeur, 1995), 239 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 269–272.
<https://doi.org/10.7202/305523ar>

GAUDREAU, Serge, *Au fil du temps. Histoire de l'industrie textile à Magog (1883-1993)* (Magog, Groupe Scabrini imprimeur, 1995), 239 p.

Magog est une ville dont l'ancienne vocation, exclusivement industrielle, est masquée par un développement touristique récent. Il faut que les touristes qui y sont attirés, autant par le lac Memphrémagog que par le mont Orford, aient un œil averti pour y détecter les bâtiments, anciens et actuels, de son industrie textile. C'est pourtant elle qui fut la « pierre angulaire du développement économique, géographique et démographique (p. 7) de cette ville que, jusqu'en 1855, on dénommait *The Outlet*, c'est-à-dire la décharge du lac.

Il est heureux que Serge Gaudreau ait décidé de poursuivre les recherches qu'il avait entreprises dans le cadre de son mémoire de maîtrise sur les grèves du textile à Magog, pour écrire une histoire locale de cette industrie. Ce volume, publié à compte d'auteur, est une monographie très intéressante. Dans un style alerte, au ton parfois lyrique, l'auteur réussit son pari de mener de front l'analyse de la « situation de l'industrie textile, l'évolution du mouvement ouvrier et les relations entre l'usine et la communauté magogoise » (p. 4).

Un premier chapitre décrit de façon succincte les « premières étapes de l'industrialisation » (p. 11) qui sont jalonnées par l'établissement en 1825, de la fabrique de laine de l'Américain Joseph Atwood et, en 1834, par la fabrique d'allumettes de Ralph Merry. À la mort d'Atwood, en 1845, des citoyens de la région forment la *Magog Manufacturing Company* dans le but de « racheter et de moderniser les installations existantes » (p. 12). Mais ce n'est finalement qu'en 1883, avec la création de la *Magog Textile & Print Co.*, que

le petit village de Magog, après une phase de tâtonnements, s'engage résolument dans l'industrie textile en mettant en valeur l'atout énergétique de la rivière Magog (chap. 2).

Les entrepreneurs impliqués dans la naissance de la *Magog Textile & Print Co.*, et particulièrement William Hobbs qui occupe le poste d'*operating and managing director* (p. 21), ont la perspicacité d'axer la production de l'usine magogoise sur l'impression des tissus de coton fabriqués à leur usine de Coaticook. Ces entrepreneurs ont appris que le meilleur moyen de pénétrer le marché hautement compétitif des cotonnades, et d'assurer de la sorte sa viabilité, réside dans la spécialisation de leur entreprise. Toutefois, la décision de construire deux usines en même temps à Magog place la compagnie dans une situation précaire puisque, dès 1888, elle éprouve des difficultés financières. L'auteur n'est probablement pas en mesure de déterminer si la construction de la filature a entraîné une surcapitalisation périlleuse ou si une conjoncture économique difficile ne laisse pas le temps aux entrepreneurs de rentabiliser leurs investissements. On peut penser que c'est la conjugaison de ces deux facteurs qui met fin à l'aventure de la *Magog Textile & Print Co.* En 1889, cette entreprise locale passe dans le giron de la *Hochelaga Cotton Co.* d'Andrew Gault.

Cette prise de contrôle de l'industrie textile magogoise n'est qu'un prélude. Gault et ses partenaires poursuivent leurs acquisitions d'usines et mettent sur pied la *Dominion Cotton Mills*, en 1890. Désormais, cette énorme entreprise étend son emprise sur neuf usines canadiennes dont quatre sont localisées au Québec: Hochelaga, Chambly, Coaticook et Magog. Le chapitre trois décrit cette «entrée en scène de la *Dominion Cotton Mills*» et son impact positif sur la municipalité de Magog qui voit sa population passer de 2 100 habitants à 3 156 pendant la décennie 1891-1901 (p. 53). Il semble bien que la cartellisation des usines de textile ait donné un second souffle à la filature de Magog et à son usine d'impression que l'on modernise pour augmenter sa capacité de production. L'augmentation du nombre de travailleurs dans ces usines est un indice de croissance que l'auteur souligne, sans oublier, par ailleurs, la condition ouvrière précaire de ces «tisserands sans pouvoir» (p. 61) qui déclenchent une première grève en juillet 1900. Ici, comme à Valleyfield en octobre, la *Dominion Cotton* n'hésite pas à réquisitionner les services de l'armée pour mater les ouvriers et liquider cette grève (p. 71).

Il n'en demeure pas moins que la position concurrentielle de Magog s'améliore au sein de l'empire de la *Dominion Cotton*. Cette satellisation est consolidée lorsque les usines de Magog sont imbriquées au sein de la *Dominion Textile*, un consortium créé en 1905. Dès lors, la *Dominion Textile* rationalise son fonctionnement en concentrant à Magog ses opérations d'impression de coton, une orientation dont bénéficie autant l'entreprise que la municipalité. La première accroît encore ses capacités de production tandis que la seconde voit sa population augmenter. Elle tire ainsi profit des implications financières de la compagnie qui pourvoit la communauté d'équipements de loisir et de récréation. C'est une forme de contrôle social bien connu des sociologues et des historiens.

L'auteur développe une analyse intéressante et pondérée de ce qu'il appelle «deux destins qui se confondent: Magog à l'ombre de Dominion Textile, 1905-1929» (chap. 4). En fait, cette période représente «l'âge d'or de l'industrie textile à Magog» (p. 79). Dès lors, en occupant tout l'espace industriel en vertu de son droit de regard sur les sources d'énergie de la ville, la compagnie utilise le chantage pour obtenir des exemptions fiscales et dicter les règles du jeu industriel et urbain. Magog devient ainsi une ville de compagnie où cette dernière en «maniant la carotte et le bâton» (p. 94) et en jouant la carte du paternalisme fait en sorte que les destins confondus deviennent confus. Ce paternalisme ne peut empêcher la présence syndicale; il semble plutôt que ce soit un facteur supplémentaire expliquant l'implantation de syndicats liés à des fédérations américaines d'abord et canadiennes ensuite.

Le cinquième chapitre démontre que la succursale magogoise de la *Dominion Textile* connaît «une prospérité qui ne se dément pas» (p. 111). En effet, durant toute la période 1929-1945, la compagnie maintient son volume de production; elle agrandit même ses installations et atteint, en 1943, un nombre record de 2 300 employés. Le syndicalisme catholique qui avait fait une percée à Magog dès 1935, mais particulièrement lors de la grève de 1937, résiste à l'offensive de recrutement que les organisations affiliées au *Congress of International Organization* mènent en 1943. C'est ainsi que, en 1944, le «Syndicat catholique des ouvriers du textile de Magog» reçoit son accréditation par le gouvernement provincial. L'année suivante, ce syndicat signe sa première convention collective. Par la suite, il tire bien son épingle du jeu en négociant une série d'ententes avec la *Dominion Textile*. De la sorte, les «travailleurs virent leurs conditions s'améliorer substantiellement sur des aspects aussi divers que les salaires, les bonis et les congés payés» (p. 148). Mais les ouvriers craignent, non sans raison, que l'amélioration de leurs conditions de travail ne soit annulée par la tendance de l'industrie à augmenter les cadences de travail. Les *time studies* menées par la *Dominion Textile* l'incitent à bien chronométrer la durée des tâches spécifiques et à multiplier en conséquence la charge globale de travail des ouvriers. Dès lors, ces derniers critiquent cette hypothèque qui frappe leur prime au rendement (p. 150).

Cette question du rendement, du contrôle des tâches ainsi que la menace qui plane sur le plan-boni, dont bénéficient les ouvriers depuis quelques années, occasionne une série de grèves entre 1947 et 1966. Même si l'auteur présente de façon trop concise cette séquence de conflits de travail qui perturbent l'industrie textile durant deux décennies, il n'en démontre pas moins qu'à Magog, pour emprunter le titre de son chapitre six, la *Dominion Textile* est un «géant aux pieds d'argile» (p. 141). Les accords du GATT, en 1947, et une surproduction dans les années 1950 forcent, en effet, la *Dominion Textile* à réduire la durée de travail de l'ensemble de ses employés et à mettre à pied plusieurs d'entre eux (p. 145). En fait, toute l'industrie textile est secouée par une crise économique majeure durant le cycle court des années 1952 à 1954. Dès l'année suivante, la reprise économique permet à la *Dominion Textile* de réembaucher «petit à petit le personnel qu'elle avait été forcée

de congédier» (p. 146). Néanmoins, le fait que le géant ait vacillé sur son socle fait prendre conscience à la communauté magogoise qu'il faut s'affranchir de la tutelle de la *Dominion Textile*. On conteste alors le monopole qu'elle exerce sur l'énergie hydraulique (p. 170) et on tente d'attirer de nouvelles entreprises afin de varier sa structure industrielle (p. 167-173).

C'est sur cette note que s'ouvre ce que l'auteur qualifie d'«heure des incertitudes (1966-1993)». Le septième et dernier chapitre traite de cette période marquée par l'anxiété. Il brosse une vue à vol d'oiseau du contexte général de l'industrie textile qui, en l'absence de politiques tarifaires adéquates, est touchée de plein fouet par la mondialisation des échanges. Il aborde également la condition particulière de la *Dominion Textile* à Magog où le secteur d'impression des tissus résiste bien à la tempête des importations venant du Tiers monde, en se spécialisant dans la fabrication de draps et de taies d'oreiller (p. 184-185). Par ailleurs, l'organisation syndicale est ballotée durant ces années par le redéploiement de l'industrie textile et par la radicalisation du mouvement ouvrier. De plus, à Magog, les grèves plus ou moins fructueuses de 1959 et 1966 ont laissé des séquelles qui, en 1972, incitent les ouvriers à s'associer à la Centrale des syndicats démocratiques (p. 190). Ils abandonnent cette dernière en 1985 et ils organisent leur propre union locale (p. 192).

En dépit de ces turbulences, il n'en demeure pas moins que, en 1988, la *Dominion textile Ltd* est toujours l'entreprise qui embauche le plus grand nombre d'employés dans le secteur manufacturier de Magog (p. 168). Toutefois, la brochette variée des autres industries secondaires indique également qu'elle s'est libérée du modèle mono-industriel qui fut jadis sa marque de commerce. L'identité de la ville s'est transformée surtout grâce au développement de son potentiel touristique. À l'instar de l'auteur, nous pensons que «la proximité du mont Orford et du Centre d'arts, le Vieux Clocher, la traversée annuelle du lac Memphrémagog, même les charmes de sa rue Principale contribuent davantage à faire connaître Magog aux quatre coins de la province que l'usine qui a assuré sa prospérité pendant plus d'un siècle» (p. 199).

Il convient de souligner le mérite de cet ouvrage où le lecteur peut aisément comprendre l'histoire et suivre les traces de cette industrie textile que l'auteur a su démêler sans perdre le fil du temps urbain de Magog. Quoique ce volet manque de consistance, nous ne lui en faisons pas grief, puisqu'il pourrait faire l'objet d'un autre volume. Ce n'était manifestement pas le but de l'auteur qui se concentre sur l'industrie textile et sa place dans la ville. Voilà donc un livre rédigé dans une langue accessible et agrémenté de photographies d'époque.